



L'ours dans l'art préhistorique

16 octobre 2016 – 30 janvier 2017

**Musée d'Archéologie nationale -
Domaine national de Saint-Germain-en-Laye**

Cette exposition est organisée par La Réunion des musées nationaux – Grand Palais et le Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye.

communiqué de presse	p.3
press release	p.5
plan de l'exposition	p.7
textes des salles	p.8
liste des œuvres exposées	p.14
extraits du catalogue de l'exposition	p.25
album de l'exposition	p.29
développement numérique	p.30
autour de l'exposition	p.31
visuels disponibles pour la presse	p.33
le Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye	p.37
infos pratiques	p.39
partenaires	p.40



L'ours dans l'art préhistorique

16 octobre 2016 – 30 janvier 2017

**Musée d'Archéologie nationale -
Domaine national de Saint-Germain-en-Laye**

Cette exposition est organisée par La Réunion des musées nationaux – Grand Palais et le Musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye.

Les pensées et les croyances des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur (entre - 38 000 et - 11 000 ans environ) n'ont laissé que des traces fragiles et souvent fugaces. Pourtant, les artistes qui se sont exprimés de manière discrète sur de petits objets d'art, ou de façon spectaculaire sur les parois des grottes, nous ont offert une occasion extraordinaire de saisir la complexité de la vie intellectuelle ou spirituelle de leurs contemporains, il y a plusieurs dizaines de millénaires.

En choisissant de s'intéresser à l'ours dans l'art préhistorique, cette exposition a pour objectif de faire découvrir à un public familial la diversité et l'incroyable qualité plastique de l'art paléolithique, des statuettes en os ou en bois de renne aux plaquettes de pierre gravées, en passant par les peintures réalisées dans les grottes. Les pièces exposées, issues des collections de nombreux musées, témoignent de l'extraordinaire richesse de cet art. De manière originale, le parcours présentera en vis-à-vis les objets d'art mobilier et les œuvres pariétales, afin de permettre au visiteur d'apprécier à la fois les similarités et les grandes divergences des deux types d'expressions plastiques des hommes préhistoriques.

L'exposition permet aussi d'explorer les rapports qui ont uni les ours, ces animaux impressionnants et fascinants, aux hommes de la Préhistoire qui les ont côtoyés, chassés ou craints. Les ours sont représentés durant toutes les périodes du Paléolithique supérieur, même si une grande majorité des figurations est attribuée au Magdalénien (de - 19 000 à - 11 000 ans).

Comme pour l'ensemble des animaux dans l'art paléolithique, les figurations d'ours ne sont pas très réalistes, mais fondées sur l'utilisation et même l'exagération de certains caractères anatomiques. Les ours sont ainsi identifiables grâce à des critères, des « codes » que les visiteurs apprennent à reconnaître.

De plus, les ours occupent une place singulière dans ces œuvres que nous ont laissées les hommes de la Préhistoire. Parfois associés à d'autres animaux, voire aux hommes, ils sont le plus souvent figurés entre eux. Et, sur les parois des grottes, il faut dans bien des cas les chercher, les déchiffrer tant ils sont discrets voire dissimulés.

Centrée sur le Paléolithique, l'exposition présente aussi des œuvres plus récentes, réalisées par des populations qui ont également côtoyé les ours. De la statuette inuit au totem amérindien, ces représentations entrent en résonance avec les figurations préhistoriques.

Le parcours porte aussi sur l'imagerie romantique de l'Ours des cavernes, animal emblématique de la Préhistoire, que l'on connaît dès le XIX^e siècle et qui perdure encore aujourd'hui, aussi bien dans des romans ou des bandes dessinées que dans des ouvrages de diffusion scientifique.

Jouant un rôle scientifique majeur dans le domaine de l'art préhistorique depuis son ouverture en 1867, le Musée d'Archéologie nationale s'attache à présenter l'état des recherches sur le sujet, tout en les rendant accessibles au plus grand nombre. L'exposition comporte des écrans avec des animations 3D qui aident les visiteurs à lire les représentations les plus subtiles, un espace vidéo immersif présentant l'art pariétal, ainsi qu'un jeu interactif sur les matières, les techniques et les styles des objets d'art figurant des ours.

.....
commissaires: Catherine Schwab, conservateur en chef du patrimoine, Musée d'Archéologie nationale, Collections du Paléolithique, UMR 7041 ArScAn « Archéologie et Sciences de l'Antiquité », et **Elena Man-Estier**, conservateur du patrimoine, Service régional d'Archéologie de Bretagne, UMR 6566 CReAAH « Centre de recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire ».
.....

horaires : tous les jours de 10h à 17h
sauf le mardi.
Fermeture les 25 décembre et 1^{er} janvier

tarif : 4,50 €

accès:

- R.E.R ligne A, station Saint-Germain-en-Laye située devant le Château
- Autobus RATP : 258 depuis la Défense
- Autoroute de l'Ouest (A 13), R.N. 190, R.N. 13, N. 186.

renseignements et réservations sur :

www.grandpalais.fr
www.musee-archeologienationale.fr

publication aux éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2016 :

- album de l'exposition,
20 x 23, 4 cm, 84 pages, 18 €

contacts presse :

Réunion des musées nationaux -
Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@rmngp.fr
01 40 13 49 95

[@Presse_RmnGP](#)

#expoOurs





The bear in prehistoric art

16 October 2016 – 30 January 2017

**Musée d'Archéologie nationale -
Domaine national de Saint-Germain-en-Laye**

This exhibition is organised by Réunion des Musées Nationaux – Grand Palais and the Musée d'Archéologie Nationale – Domaine National de Saint-Germain-en-Laye

The ideas and beliefs of the hunter-gatherers of the Upper Palaeolithic era (roughly between 38,000 and 11,000 years ago) have left only fragile and fleeting traces. Nevertheless, the artists who expressed themselves discreetly through small art objects or in more spectacular fashion on the walls of caves offer us an extraordinary opportunity to understand the complexity of the intellectual and spiritual life of their contemporaries, dozens of millennia ago.

By choosing to focus on the bear in prehistoric art, this exhibition sets out to allow the whole family to discover the diversity and the incredible artistic qualities of Palaeolithic art, from the bone and reindeer antler statuettes with carved stone inserts to the cave paintings. The pieces on display are drawn from the collections of a number of museums and demonstrate the extraordinary riches of this art. In an original fashion, the visit juxtaposes furniture design and parietal works, in order to allow visitors the chance to appreciate both the similarities and the huge divergences between these two forms of prehistoric art.

The exhibition also explores the relationships between bears, these impressive and fascinating animals, and prehistoric man, who lived amongst them and hunted and feared them. Bears were portrayed throughout the Upper Palaeolithic era, although the vast majority of representations are from the Magdalenian period (between 19,000 and 11,000 years ago).

As with most animals in Palaeolithic art, representations of bears are not very realistic, but based on the use and even the exaggeration of certain anatomical features. Bears can thus be identified using criteria, 'codes' that visitors will learn to recognise.

Bears play a singular role in these works left to us by prehistoric man. Sometimes portrayed with other animals and even humans, they are most often depicted amongst themselves. On cave walls, they often need to be searched for and decrypted, as they are often discreet or concealed.

Based on the Palaeolithic era, the exhibition also includes more recent works from other cultures that live with bears. From the Inuit statuette to the Native American totem pole, these representations display echoes of their prehistoric forebears.

The visit also includes romantic images of the Cave Bear, an iconic animal from prehistory, whose initial popularity in the 19th century continues to this day, in novels and comic strips as well as in works for a scientific audience.

Pursuing a major scientific role in the field of prehistoric art since it opened in 1867, the Musée d'Archéologie Nationale is committed to presenting current research on the subject, making it accessible to the widest audience. The exhibition includes 3D animations that help visitors to understand the most subtle representations, an immersive video environment presenting parietal art, as well as an interactive game concerning the materials, techniques and styles of art objects featuring bears.

.....
curators: Catherine Schwab, Chief Heritage Curator, Musée d'Archéologie Nationale, Palaeolithic Collections, UMR 7041 ArScAn "Archaeology and Science from Antiquity", and **Elena Man-Estier**, Heritage Curator, Regional Archaeological Service, UMR 6566 CReAAH "Centre for Research in Archaeology, Achaeoscience and History".
.....

open : daily, except Tuesdays,
10 am – 5 pm

rates: € 4,50

directions: RER line A – station: Saint-Germain-en-Laye opposite the Château (20 mins from Charles de Gaulle/Étoile)
RATP bus 258
Autoroute A13, RN 190, RN 13, N186

information and booking on:

www.musee-archeologienationale.fr
www.grandpalais.fr

publication by the Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris 2016 :

- exhibition album
20 x 23, 4 cm, 84 pages, € 18

contacts presse :

Réunion des musées nationaux -
Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Svetlana Stojanovic
svetlana.stojanovic@rmngp.fr
01 40 13 49 95

[@Presse_RmnGP](https://twitter.com/Presse_RmnGP)

#expoOurs



plan de l'exposition

scénographie : Marion Golmard

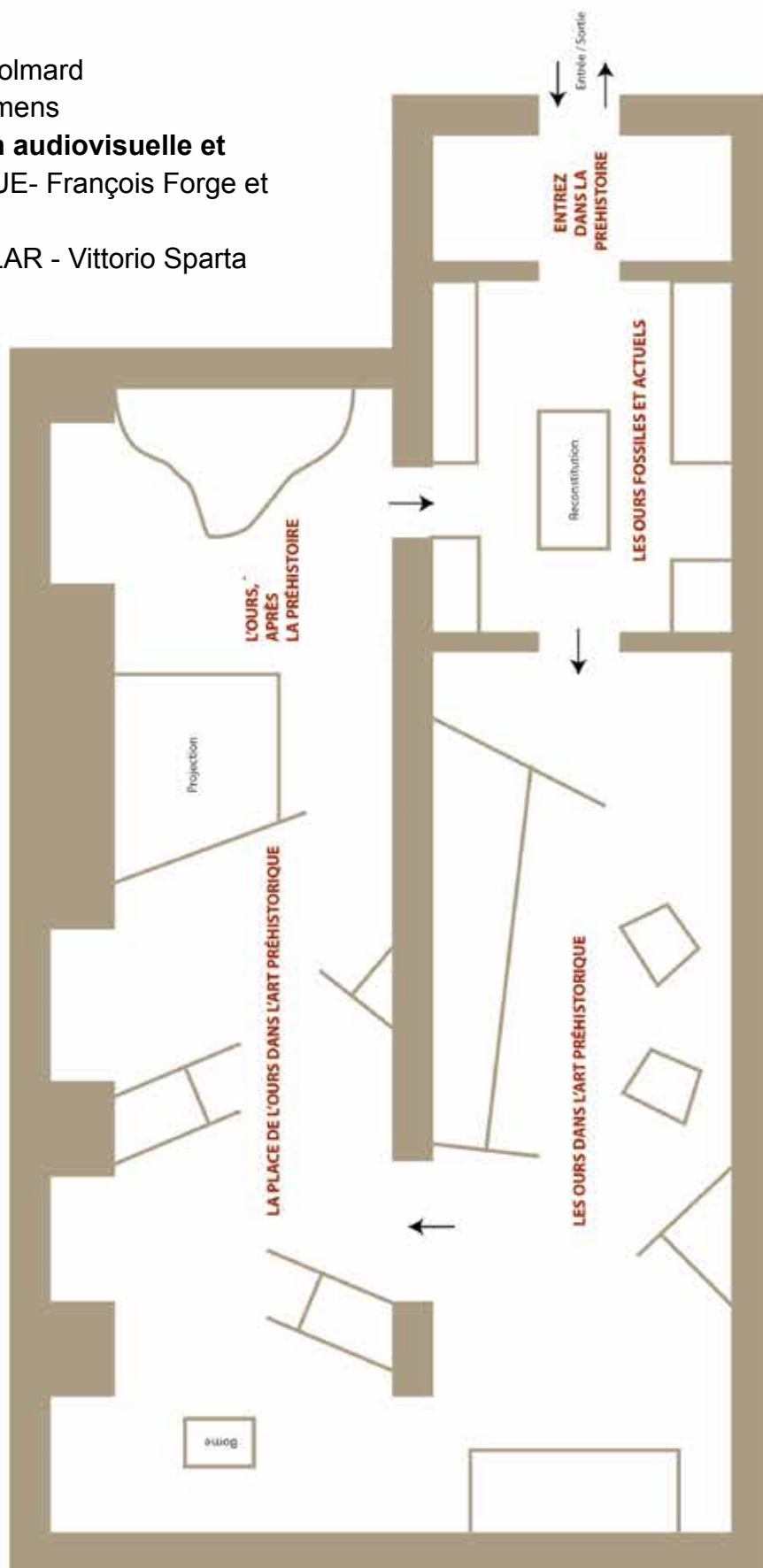
graphisme: Vinciane Clémens

conception et réalisation audiovisuelle et

multimédia: RECIPROQUE- François Forge et

Vincent Lévy

conception lumière: ECLAR - Vittorio Sparta



textes des salles

Entrez dans la Préhistoire

En Europe, le début du Paléolithique supérieur correspond à l'arrivée de l'Homme moderne ou Homo sapiens, il y a environ 40 000 ans. C'est une étape culturelle importante de l'histoire de l'humanité. Le Paléolithique supérieur est caractérisé par de nouveaux comportements économiques. Les hommes modernes exploitent au maximum leur environnement. Leurs habitats, situés à l'entrée des grottes ou, le plus souvent, en plein air, sont de plus en plus élaborés et organisés en réseaux. Les hommes occupent de vastes territoires, suivant des déplacements saisonniers dictés par l'acquisition de nourriture (chasse, pêche, cueillette) ou celle de matières premières (collecte de silex), qu'ils transportent ou échangent sur de longues distances. La chasse bénéficie de nouvelles techniques et de nouvelles stratégies, beaucoup plus sélectives. Les hommes modernes chassent surtout les troupeaux de grands herbivores, tels que les chevaux, les rennes ou les bisons. En complément, la pêche et la récolte de coquillages se développent. Les matières dures animales, comme l'os, le bois de renne ou l'ivoire de mammoth, qui étaient peu exploitées auparavant, sont de plus en plus utilisées pour la fabrication des outillages et des armements. C'est au Paléolithique supérieur que l'industrie lithique (la taille des pierres, surtout du silex) connaît son apogée, avec la production de lames, et, à partir de ces lames, de types d'outils spécialisés : grattoirs, burins et perçoirs. Les outils, de petite taille, étaient le plus souvent emmanchés. Le Paléolithique supérieur est aussi et surtout caractérisé par l'épanouissement de la pensée symbolique. Les premiers éléments de parure témoignent à la fois de relations sociales complexes et de considérations esthétiques. L'invention de l'art mobilier (art des objets) et de l'art pariétal (art des parois des grottes), sculpté, gravé ou peint, correspond à l'apparition de nouvelles préoccupations intellectuelles et spirituelles.

Les ours, une longue évolution

Il existe actuellement huit espèces d'ours réparties sur trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Dans les régions arctiques règne l'Ours blanc, parfaitement adapté au climat polaire. L'Ours brun est le mieux connu et le plus répandu dans tout l'hémisphère nord. En Amérique du Nord, on le connaît sous le nom de Grizzly et il partage son territoire avec l'Ours noir d'Amérique qui constitue l'espèce la plus importante. Seul habitant de l'Amérique du Sud, l'Ours à lunettes ou Ours des Andes est reconnaissable à ses deux cercles crème autour des yeux.

L'Ours noir d'Asie est également appelé Ours à collier, en raison du croissant clair qui orne sa poitrine sombre. Il occupe de nombreux territoires, depuis l'Iran jusqu'au Japon. En revanche, l'Ours lippu ne vit que dans une petite partie de l'Asie, dans l'est de l'Inde et au Sri Lanka. Il possède des lèvres épaisses qui font de lui un véritable « aspirateur à termites » ! L'Ours des cocotiers porte aussi le nom d'Ours malais, car on ne le trouve qu'en Asie du Sud-Est, notamment en Malaisie. Plus rare encore, le Grand panda vit exclusivement dans le centre de la Chine.

Les ours que nous connaissons aujourd'hui sont tous le fruit d'une longue évolution. Il y a vingt millions d'années, apparaît la famille des Ursidés, puis, au sein de cette famille, le genre Ursavus, c'est-à-dire les premiers ours. Celui-ci donne naissance, vers -5 millions d'années, au genre Ursus, avec une première espèce de petite taille : Ursus minimus. De ce petit ours sont issues deux espèces actuelles : l'Ours noir d'Amérique et l'Ours noir d'Asie, ainsi qu'une espèce européenne ancienne : l'Ours étrusque.

À partir de l'Ours étrusque, émergent, il y a un ou deux millions d'années, l'Ours brun et l'Ours de Deninger, ancêtre de l'Ours des cavernes, apparu vers -250 000 ans. Si l'Ours brun existe toujours, l'Ours des cavernes s'est éteint, il y a 20 000 ans environ. Ce sont l'Ours brun et l'Ours des cavernes qui nous intéressent ici, puisque ce sont les deux espèces que les hommes préhistoriques ont côtoyées.

Le partage des grottes

Les sites préhistoriques ayant livré des vestiges d'ours bruns, comme la grotte du Regourdou en Dordogne, sont peu nombreux face aux centaines de grottes qui ont été fréquentées par les ours des cavernes. Dans ces cavités, on a retrouvé des ossements et des dents, parfois en grande quantité, ainsi que des traces de leur passage.

En effet, les ours des cavernes ont laissé leurs empreintes dans l'argile du sol des grottes. Ils se sont frottés aux parois, surtout dans les rétrécissements, qu'ils ont fini par lustrer, sur une hauteur de 50 cm à 1 m environ. Il leur est arrivé de se faire les griffes sur les parois, laissant alors de belles griffades, constituées de quatre à cinq traits obliques, sur une largeur d'une vingtaine de centimètres. Enfin, ils ont creusé des bauges, c'est-à-dire des sortes de nids dans le sol, pour leur hibernation. Ces cuvettes peuvent atteindre 1 à 2 m de diamètre et 50 à 60 cm de profondeur. D'ailleurs, la présence des ossements résulte souvent de la mort des ours pendant la période hivernale.

Au Paléolithique, les hommes ont également occupé les grottes, à leur entrée pour y habiter, et plus profondément pour y réaliser des peintures ou des gravures. Il est donc possible qu'ils soient entrés en concurrence avec les ours... Mais les témoignages archéologiques ou artistiques de ces rencontres demeurent exceptionnels.

Au début du XX^e siècle, plusieurs préhistoriens ont vu, dans les gisements qu'ils avaient fouillés, des preuves de l'existence d'un culte de l'ours. Des structures en pierre semblaient avoir été aménagées pour contenir des ossements d'ours des cavernes. Il s'est avéré que l'agencement de ces vestiges était d'origine naturelle. Cependant, les manifestations symboliques liées à ces animaux existent. Les hommes préhistoriques ont représenté des ours dans leur art et, parfois, ont manipulé des ossements d'ours, comme ce crâne qui a été ramassé sur le sol et déposé sur un bloc dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc (Ardèche).

Les hommes ont utilisé les ours

Les hommes préhistoriques ont surtout chassé des grands herbivores, pour en consommer la viande et la moelle, et pour en exploiter la graisse, la peau, les tendons, ainsi que les os, les bois et les dents. Contrairement à ce que les archéologues ont longtemps supposé, les carnivores ont également été chassés, non seulement pour leurs canines et leur fourrure, mais aussi pour s'en nourrir. Dans les couches châtelperroniennes (vers -40 000 ans) de la grotte de Font-de-Gaume, en Dordogne, les os des ours des cavernes montrent des traces de découpe, liées au travail de la boucherie.

Si l'exploitation de la fourrure des ours n'a laissé que des traces archéologiques très discrètes, celle de leurs canines est attestée par la découverte de nombreux objets de parure et de quelques outils. En effet, les canines d'ours étaient souvent perforées pour être portées en pendeloque. Cela dit, une perforation peut être liée à un tout autre usage, comme le montre la poignée de traction inuit, qui servait à remorquer les phoques après la chasse...

Les griffes d'ours pouvaient former elles aussi de superbes bijoux pour les hommes ou les femmes du Paléolithique, mais elles ne se sont pas conservées jusqu'à nous. Le collier de Rahan, tel que les auteurs de la bande dessinée l'ont imaginé, était tout à fait plausible ! Le bandeau frontal de perles et de griffes d'ours amérindien illustre cette éventualité.

Enfin, les canines d'ours ont parfois été utilisées comme retouchoirs par les hommes préhistoriques : une fois qu'ils avaient obtenu un éclat de silex, ils le retravaillaient, le taillaient plus finement pour le transformer en outil, notamment en grattoir, qui servait à écorcer le bois ou à nettoyer les peaux. Une canine d'ours des cavernes permettait une bonne prise en main pour la taille du silex, et possédait une densité et une élasticité parfaites ! Les dents qui ont servi à façonner des outils montrent alors des petites coupures provenant des percussions avec le silex.

Des figures étudiées depuis longtemps

Dès les premières découvertes d'objets d'art paléolithiques, les préhistoriens se sont intéressés aux figurations d'ours, notamment d'ours des cavernes, dans le but de prouver la contemporanéité de l'Homme avec cette espèce disparue et, de fait, sa grande ancienneté.

Ce n'est qu'à partir du début du XX^e siècle que les représentations d'ours ont été étudiées pour elles-mêmes. En 1924, l'abbé Henri Breuil, Louis Capitan et Denis Peyrony consacrent une monographie aux gravures pariétales de la grotte des Combarelles, en Dordogne. Ils y décrivent une vingtaine d'ours, qu'ils comparent à plus de trente autres figures provenant de divers gisements. Quatre ans plus tard, Henri Bégouën et l'abbé Breuil dépeignent les ours gravés sur les parois de la grotte des Trois-Frères, en Ariège. Ils les qualifient d'ours « déguisés », car l'un d'eux semble posséder une tête de loup et un autre, une queue de bison...

Dans les années 1950, l'abbé Henri Breuil, Louis-René Nougier et Romain Robert publient un article sur le « lissoir aux ours » découvert dans la grotte de La Vache (Ariège) et sur les ours dans l'art préhistorique de la zone franco-cantabrique. Plus d'une centaine de représentations, réparties à parts égales entre l'art mobilier et l'art pariétal, sont attribuées, pour un quart d'entre elles, à la première moitié du Paléolithique supérieur (entre -38 000 et -22 000 ans), et, pour les trois quarts, au Solutréen ou au Magdalénien (entre -22 000 et -11 000 ans).

En 1969, le premier volume que Léon Pales et Marie Tassin de Saint-Péreuse dédient aux plaquettes gravées de la grotte de La Marche (Vienne) traite exclusivement des félins et des ours. Enfin, dans le cadre d'un colloque sur L'Ours et l'Homme, en 1997, François Rouzaud dénombre cent quatorze représentations d'ours certaines ou crédibles, à partir d'une liste de plus de cent cinquante figurations. Au-delà de leur apport scientifique, la plupart de ces ouvrages ou tirés-à-part revêtent un grand intérêt historique et patrimonial.

De l'Aurignacien au Magdalénien

Le Paléolithique supérieur européen est divisé en quatre grandes périodes qui correspondent aux principales évolutions culturelles des sociétés : l'Aurignacien (de 38 000 à 28 000 ans avant le présent), le Gravettien (de 29 000 à 22 000 ans), le Solutréen (de 22 000 à 18 000 ans) et le Magdalénien (de 19 000 à 11 000 ans). Elles connaissent des aires géographiques de répartition en partie superposables. Au sein de l'art préhistorique, des évolutions existent également mais sont relativement mesurées si on les compare aux changements techniques, par exemple dans la production d'armes pour la chasse. Ainsi pour les ours, on note d'importantes variations de style d'un gisement à l'autre qui ne sauraient être expliquées par une simple évolution des formes dans le temps. Toutefois dans certains sites très anciens, à l'Aurignacien (grotte de Chauvet-Pont d'Arc, en Ardèche, ou grande grotte d'Arcy-sur-Cure, dans l'Yonne), les ours sont représentés de manière synthétique, en profil absolu. Le dessin au trait exprime sobrement toute la massivité, et peut-être la dangerosité, de l'animal. À l'inverse, dans des sites plus récents (grotte de La Mairie, en Dordogne), les représentations sont souvent plus détaillées : l'œil, le mufler, la gueule, le pelage complètent les images en nous offrant un plus grand sentiment de réalité. Des différences similaires se remarquent dans l'art des objets. Même si la prédominance des représentations magdaléniennes empêche d'effectuer de véritables comparaisons. Au sein des propres gisements magdaléniens, répartis sur le grand quart sud-ouest de la France, des différences de traitement de certains détails, comme le pelage, peuvent être appréciées.

Des objets aux parois des grottes

Les hommes préhistoriques ont réalisé des objets d'art (art mobilier) à partir de matières premières très variées. Certaines, périssables, ne nous sont pas parvenues : bois, écorce, peau, etc. ; d'autres, au contraire, se sont conservées.

C'est le cas des matières minérales, telles que les roches – calcaire, grès, schiste... – ou les argiles. De nombreuses représentations d'ours ont été gravées sur des plaquettes de pierre ou sur des galets. Les statuettes façonnées dans de la pierre sont plus rares, tandis que celles modelées dans de l'argile restent des exceptions.

D'autres matériaux sont d'origine animale, tels que les os, les bois de cerf ou de renne, l'ivoire de mammoth... Comme pour la pierre, les ours gravés sont beaucoup plus nombreux que les ours sculptés en relief ou en ronde-bosse. Les os présentent des formes et des dimensions très diverses ; ils constituent donc des supports très variés, le plus souvent pour la gravure. Les bois de cervidés, plus massifs, permettent aussi la sculpture. L'ivoire de mammoth est moins rare dans l'est et le centre de l'Europe, où quelques statuettes sont connues.

Alors que la majorité des objets d'art ne sont pas utilitaires, il existe, par contre, des outils ou des armes décorés.

La peinture ne s'est pratiquement conservée que dans les grottes profondes. Les artistes paléolithiques utilisent surtout des pigments minéraux, sous forme de « crayons » ou de poudres pour des peintures liquides. Les tons de jaune, d'orange, de rouge, de violet et de brun proviennent des ocres (argiles contenant des oxydes de fer). Le noir est obtenu à partir du dioxyde de manganèse ou parfois avec du charbon de bois, ce qui permet de les dater. La peinture peut être appliquée avec les mains, à l'aide de pinceaux ou de tampons, ou encore soufflée avec la bouche. Le dessin au trait peut être complété par de grands aplats de couleur. Les parois des grottes (art pariétal) peuvent également être gravées ou sculptées en relief.

Pour appeler un ours... un ours

De manière générale, une image est compréhensible car elle est composée d'une combinaison de codes visuels ou symboliques communs à l'artiste et à son public. Des plus synthétiques aux plus détaillées, les représentations de l'art préhistorique répondent à cette définition, même si nous manquons des clés de lecture pour comprendre parfaitement le sens de ce qui a été exprimé, il y a plusieurs dizaines de milliers d'années. Pour certaines figures réalistes, l'interprétation est possible. Mais dans la plupart des cas, on remarque des transformations du réel, qui peut être simplifié ou exagéré. Cette démarche permet parfois à l'artiste de s'adapter aux limites imposées par un support contraint. Mais, le plus souvent il s'agit de renforcer son propos en insistant sur un point particulier de l'animal, essentiel et représentatif aux yeux de l'auteur. La méthode est encore en vigueur dans nos caricatures actuelles.

Les manières de représenter les ours ont peu varié au cours du temps. Quatre caractéristiques identificatoires semblent se distinguer. La première est la massivité de l'animal, qui exprime sa force. Pour la suggérer de manière très simple, on peut choisir de raccourcir la hauteur des membres, ce qui rend proportionnellement le corps plus gros, donc plus puissant.

La rondeur de ce corps est une autre de ces caractéristiques. En multipliant les bosses et les creux (garrot, ensellure, croupe, ventre...), on renforce l'idée que l'animal est « tout en courbes ». L'ours est un animal trapu, caractéristique qu'il ne partage pas avec d'autres espèces de son environnement : voilà une façon bien pratique de le reconnaître, même lorsqu'on ne l'observe que de loin, simple silhouette dans les hautes herbes des plaines.

La troisième caractéristique anatomique est l'accentuation de la forme de la tête, en trapèze. Là encore, elle permet de distinguer l'ours des autres carnivores, comme le félin, dont la tête est plus carrée, ou le loup, qui possède une forte rupture entre la ligne frontale et le museau. Enfin la quatrième caractéristique, sans doute la plus fréquemment représentée, est l'oreille. Elle est notée sur la plupart des représentations, parfois exagérément ronde. Sur certaines images, l'oreille est même dédoublée, au mépris de la réalité. Curieusement, d'autres détails comme les dents ou les griffes sont presque toujours absents.

Les ours dans le bestiaire

On ne connaît que très peu de scènes dans l'art préhistorique, et elles sont alors particulièrement difficiles à interpréter. Il existe cependant quelques mises en situation réalistes impliquant des ours comme sur la plaquette de La Madeleine (Dordogne), où des pattes griffues d'ours attaquent des saumons. Seul le cœur de l'histoire est figuré : les griffes, le poisson... Peu importe que le reste de l'ours ne soit pas dessiné, ou que le saumon soit d'une taille bien supérieure à la normale : la scène de pêche semble évidente.

En général, les animaux sont juxtaposés les uns à côté des autres, ou même superposés, sans que leurs taille ou orientation respectives ne soient un problème. C'est le cas pour les objets de La Vache, en Ariège, où l'image de l'ours côtoie celle de l'homme, du cheval, de l'oiseau, du félin... Le symbole réside autant dans la composition que dans l'histoire qu'elle pourrait éventuellement raconter.

Les représentations d'ours ont régulièrement été associées entre elles. On retrouve ce choix à plusieurs époques et dans plusieurs cultures. C'est d'autant plus étonnant que l'ours est plutôt un animal solitaire, à l'exception de la mère qui accompagne sa portée pendant plusieurs mois après la mise-bas. Le corpus rassemble plusieurs exemples du thème des deux ours se suivant : sur un os à Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), sur une paroi de la grotte à Ekain (Pays basque, Espagne). Ces deux lieux, situés de part et d'autre des Pyrénées, ne sont distants que d'une centaine de kilomètres des représentations d'ours attribuées à la même période : s'agit-il d'un même groupe humain ou d'une simple coïncidence ?

À La Vache, une pièce attire plus encore notre attention. Un bel ours complet est associé à trois individus incomplets. L'abbé Henri Breuil y voyait une « touchante scène familiale ». On pourrait y lire un épisode de la vie de l'ourse, lorsqu'elle sort de sa tanière au printemps avec ses petits. Les associations des ours entre eux peuvent au contraire être plus symboliques que réalistes. Les quatre ours du bâton percé de La Vache ont ainsi été soigneusement positionnés sur ce support, deux par face, entre des séries de cannelures. Sur cet objet comme sur d'autres, l'association des ours entre eux semble être une solution pour mieux les mettre en valeur, en les isolant du reste du bestiaire.

Ours cachés, ours placés

Parmi les quatre-vingt images d'ours pariétales de l'ensemble du Paléolithique, une caractéristique est assez fréquente. Elle se remarque si l'on étudie la grotte en fonction de son dispositif, c'est-à-dire la façon dont les représentations sont placées les unes par rapport aux autres, ou positionnées au sein de la grotte elle-même. L'ours bénéficie en général d'une place tout à fait spécifique, comme si les artistes avaient tenu à le différencier du reste du bestiaire. Rarement au cœur des panneaux centraux, il apparaît plutôt dans des zones latérales, loin des axes de fréquentation principaux. Il est souvent figuré dans d'étroits diverticules, où l'accès ne peut se faire qu'en rampant. Dans d'autres salles, il est localisé très en hauteur, naturellement caché à la vue. C'est le cas dans la galerie du Cactus de la grotte Chauvet-Pont d'Arc, en Ardèche, où deux ours se font face, chacun sur une paroi, à plus de cinq mètres du sol. Dans certains sites, comme à Tibiran (Hautes-Pyrénées) ou au Tuc d'Audoubert (Ariège), l'intégration de la figure aux reliefs naturels rend l'ours presque invisible au non-initié : une ligne noire par ici, deux petits yeux rouges par là... et l'ours surgit dans la roche. Enfin, dans la grotte de Lascaux, en Dordogne, les artistes ont fait preuve d'imagination. L'ours est au cœur du dispositif, au milieu de la frise principale de la Salle des Taureaux. Mais il est lui aussi caché, camouflé dans le corps d'un grand taureau dessiné en noir. Seuls émergent le museau, l'oreille, une vague ligne de dos ainsi que l'extrémité des membres. Pourquoi peindre un animal si c'est pour le masquer à ce point ? Le dissimuler a peut-être plus de sens aux yeux des artistes que de le laisser apparaître...

L'ours, un animal respecté

L'Ours occupe une place singulière dans les contes et les croyances des peuples qui le côtoient. Parce qu'il est omnivore et capable de se tenir debout, il est souvent considéré comme un homme sauvage ou comme un ancêtre de l'Homme. Dans la mythologie inuit, les ours enlèvent leur fourrure pour devenir humains, et réciproquement. Chez les Amérindiens et les Sibériens, les chamanes, qui établissent des liens entre le monde des vivants et celui des esprits, se métamorphosent souvent en ours.

Le thème de l'ours amant, fiancé ou mari est également présent dans de nombreuses cultures. Le conte *Jean de l'Ours*, un des récits les plus répandus dans le monde, décrit un homme incroyablement fort – dont le père est un ours – qui parvient à épouser une princesse. Suivant la même logique, un ourson peut être adopté par une femme, ou un nourrisson par une ourse. La chanson de geste médiévale Valentin et Orson raconte l'histoire de deux princes frères jumeaux, l'un élevé par sa mère, l'autre enlevé par une ourse, qui finissent par se retrouver. Dans le conte de Grimm *Boucle d'Or et les Trois Ours*, une petite fille perdue dans la forêt se réfugie dans la maison des ours, étrangement humaine.

Lorsqu'il sort de son hibernation, l'ours est aussi un symbole du renouveau de la nature. La Grèce antique voue un culte à la déesse de la fécondité Artémis, dont l'animal préféré est l'Ours (Arctos). Artémis transforme d'ailleurs en ourse la nymphe Callisto, qui a été séduite par Zeus et qui donne naissance à Arcas. Pour sauver Callisto et Arcas, Zeus les transporte dans le ciel, où ils deviennent les constellations de la Grande et de la Petite Ourse. Afin de christianiser le culte païen de l'Ours, l'Église fait coïncider la fête des Chandelles ou Chandeleur avec la fête du Chant de l'Ours, le 2 février, jour où l'animal sort de sa tanière. Cette tradition carnavalesque est cependant maintenue en Europe... Le Moyen Âge met fin à la suprématie de l'Ours en faisant du Lion, symbole rapporté d'Orient par les Croisés, le roi des animaux.

L'ours, un animal moqué et aimé

Dans les traditions orales nordiques et la littérature médiévale qui s'en inspire, les ours sont parfois présentés comme d'incorrigibles gloutons. *Le Roman de Renart*, écrit au XII^e siècle, fait de l'ours Brun la victime trop gourmande et plus balourde encore du goupil. Pour atteindre le miel qui s'y trouve, Brun, encouragé par Renart, glisse son museau dans la fente d'un arbre maintenue ouverte par des coins. Renart s'empresse alors de retirer les coins et Brun ne peut se libérer du piège qu'en sacrifiant la peau de sa tête!

C'est aussi un animal parfois tourné en ridicule que les montreurs d'ours donnent à voir, du Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle. Issus des régions montagneuses pauvres, notamment des Carpates et des Pyrénées, ces saltimbanques se déplacent de ville en ville, de village en village, et mènent une existence particulièrement difficile. L'ours, qu'ils ont enlevé petit, ferré et dressé pendant deux années, sait se tenir debout, faire des cabrioles, danser ou simuler un combat. Enfin, les enfants peuvent être assis sur son dos, pour les guérir de leurs peurs. L'on retrouve d'ailleurs ces mêmes vertus apaisantes chez les ours en peluche de notre enfance. Les premiers ours en peluche semblent avoir été commercialisés en Allemagne. En 1903, la fabrique de jouets Steiff, située près de Stuttgart, conçoit une première poupée articulée en forme d'ours, qui ne rencontre pas un franc succès. Deux ans plus tard, un ours en peluche plus humanisé devient le modèle du jouet le plus populaire du XX^e siècle. Mais c'est indéniablement aux États-Unis que naît la mode du Teddy Bear. En 1902, Théodore Roosevelt, Teddy pour les intimes, épargne un ourson lors d'une partie de chasse. Les caricaturistes s'emparent de l'épisode, mais aussi les fabricants de jouets américains puis britanniques.

Avec son corps massif, sa tête triangulaire, son museau pointu et ses oreilles rondes, l'ours en peluche n'est pas sans rappeler les ours figurés par les hommes préhistoriques...

liste des œuvres exposées

Dispositif numérique dans le parcours: Cartels 2D /3D présentant des boucles vidéo obtenue à partir des modèles 3D pour une sélection de 12 objets.

Espace immersif : Le visiteur est plongé dans le noir dans une « grotte » reconstituée avec un passage d'entrée pour les adultes et un pour les enfants. Le visiteur peut profiter du visionnage d'un film sur les grottes de Chauvet et Lascaux.

LES OURS FOSSILES ET ACTUELS

Les ours, une longue évolution

Reconstitution d'ours des cavernes

Taxidermie, 130 x 200 x 100 cm
Réalisation E. Gérard et Y. Gaumetou
Les Eyzies-De-Tayac,
Musée national de Préhistoire

Crâne d'ours des cavernes

Crâne, 51 x 31 x 20 cm
Provenance inconnue
Entre -250 000 et -20 000 ans environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Crâne d'ours brun

Crâne, 30 x 20 x 13 cm
Abri de Laugerie-Basse,
Les Eyzies-De-Tayac, Dordogne
Paléolithique supérieur,
Entre - 40 000 et -10 000 ans environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Canine d'ours des cavernes

Dent, 12,3 x 3,8 x 2,5 cm
Site de Montpellier-le-Vieux, Millau, Aveyron
Entre -250 000 et -20 000 ans environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Canine d'ours des cavernes

Dent, 11,7 x 3,6 x 2,7 cm
Grotte de Malarnaud, Montseron, Ariège
Entre -250 000 et -20 000 ans environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Canine d'ours des cavernes

Dent, 10,4 x 3,5 x 2,2 cm
Grottes des Balzi Rossi, Vintimille, Ligurie,
Italie
Entre -250 000 et -20 000 ans environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Le partage des grottes

module audiovisuel

Il y a 36 000 ans, la grotte Chauvet - Pont d'Arc, Ardèche

Tournage et montage Marc Azéma
Durée : 4 minutes
Collection « Grands Sites Archéologiques »
Ministère de la culture et de la communication
www.culture.fr/Chauvet

L'image de l'ours des cavernes

Illustrations de Henri Breuil

Beyond the Bonds of History – Scenes from the Old Stone Age

Scène 4: *Attacking a She-Bear in her Den*,
Page 42 et 43

Livre, ouvert, 40 x 25 cm

Textes Henri Breuil, illustrations Henri Breuil
Editions P.R. Gawthorn, Londres, 1949

Collection particulière

Illustrations de Zdeněk Burian

Encyclopédie des Hommes de la Préhistoire

La chasse à l'ours, page 120 et

La grotte de Montespan, page 121

Livre ouvert, 44 x 28 cm

Textes Zdeněk V. Spinar,
illustrations Zdeněk Burian

Editions La Farandole, Paris, 1972

Collection particulière

Canine d'ours utilisée comme retouchoir

Dent, 8,7 x 3,4 x 1,9 cm
Abri de La Ferrassie,
Savignac-de-Miremont, Dordogne
Fouilles Louis Capitan et Denis Peyrony,
1896-1922
Aurignacien, entre -38 000 et -28 000 ans
environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Canine d'ours utilisée comme retouchoir

Dent, 8,2 x 2,3 x 1,5 cm
Grotte des Rois, Mouthiers, Charente
Fouilles René Joffroy et Pierre Mouton,
1948-1952
Aurignacien, entre -38 000 et -28 000 ans
environ.
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Poignée de traction inuit (cawavtavpii)

Canine d'ours, cuir, ivoire de morse,
16 x 11,5 x 2 cm
Île d'Amassalik, Groenland,
Amérique du Nord
Expédition française au Groenland
Entre 1930 et 1934
Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Canine d'ours perforée

Dent, 8,2 x 2,3 x 1,5 cm
Abri de Laugerie-Basse,
Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne,
Fouilles Elie Massédat et Paul Girod, 1865-
1900
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Canine d'ours perforée et gravée

Dent, 9,7 x 3,2 x 2,3 cm
Grotte du Placard, Vilhonneur, Charente
Fouilles Arthur de Maret, 1864-1890
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Molaire d'ours perforée

Dent, 3,2 x 2,8 x 1,7 cm
Grotte du Placard, Vilhonneur, Charente
Fouilles Arthur de Maret, 1864-1890
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Canine d'ours perforée

Dent, 12,1 x 3,7 x 2,8 cm
Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue,
Pyrénées-Atlantiques
Fouilles Emmanuel Passemard, 1912-1922
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Incisive d'ours perforée

Dent, 2,7 x 1,2 x 0,7 cm
Grotte de La Gravette, Bayac, Dordogne
Fouilles Fernand Lacorre, 1930-1939
Gravettien,
Entre -29 000 et -22 000 ans environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Canine d'ours perforée

Dent, 7,7 x 2,2 x 1,5 cm
Grotte de La Vache, Alliat, Ariège
Fouilles Romain Robert, 1941-1964
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Canine d'ours évidée, perforée et gravée

Os, 2,7 x 1,2 x 0,7 cm
Abri du Roc-aux-Sorciers,
Angles-sur-l'Anglin, Vienne
Fouilles Suzanne Cassou de Saint-Mathu-
rin, 1948-1957
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Bandeau de perles et de griffes d'ours amérindien

Griffes d'ours, perles de verre, peau, tendon,
30 x 26 x 05 cm
Région des Grandes Plaines, Amérique du Nord, XVIII^e siècle?
Objet entré avant 1846 dans l'ancien Musée de Marine du Louvre
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Rahan – L'intégrale

Rahan, Les aventures complètes du fils des âges farouches

Bande dessinée, 27,5 x 20,5 cm
Scénario Roger Lécureux,
Dessins André Chéret
L'intégrale de Rahan, n° 32, éditions Vaillant, Paris, 1986
Collection particulière

Rahan – Pif gadget (Couverture)

Les grandes aventures de Rahan, Le Défi-de-l'Ours

Bande dessinée, 27,5 x 20,5 cm
Scénario Roger Lécureux,
Dessins André Chéret
Revue *Le nouveau Pif*, n° 840, Vms Publications, avril 1985
Collection particulière

Rahan – Pif gadget

Les grandes aventures de Rahan, Le Grand Feu

Bande dessinée, 27,5 x 20,5 cm
Scénario Roger Lécureux,
Dessins André Chéret
Revue *Le nouveau Pif*, n° 841, Vms Publications, mai 1985
Collection particulière

Collier et couteau de Rahan

Les six griffes d'ours du collier symbolisent la générosité, le courage, la ténacité, la loyauté, la sagesse et l'ingéniosité
Plastique, couteau, 22,5 cm de hauteur
Offerts avec la revue *Pif Gadget*
Collection particulière

LES OURS DANS L'ART PREHISTORIQUE

Des figures étudiées depuis longtemps

Les plaquettes gravées de la marche

Les gravures de La Marche - Tome 1 : Félins et Ours

Livre, 37 x 27 cm
Léon Pales et Marie Tassin de Saint-Péreuse
Publications de l'institut de Préhistoire de l'université de Bordeaux, n°7
Imprimeries Delmas, Bordeaux, 1969
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Plaquette gravée figurant un ours et un renne

Pierre (calcaire), gravure, 21,2 x 17 x 4,5 cm
Grotte de La Marche, Lussac-les-Châteaux, Vienne
Fouilles Léon Péricard et Stéphane Lwoff, 1937-1941
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

De l'Aurignacien au Magdalénien

Moulage d'après original d'une statuette en ivoire figurant un ours

Moulage en résine, 5 x 1,9 x 2,1 cm
Original en ivoire de mammoth, sculpture
Grotte de Geissenklösterle,
Blaubeuren- Weiler Bade-Wurtemberg,
Allemagne
Fouilles Joachim Hahn, 1973-1988
Aurignacien, entre -38 000 et -28 000 ans environ
Stuttgart, Landesmuseum Württemberg

Moulage d'après original d'une statuette en argile cuite figurant un ours

Moulage en résine, 7 x 4 x 3 cm
Original en argile cuite, modelage
Site de Dolni Vestonice, Pavlov-Breclav,
Moravie, République Tchèque
Fouilles Karel Absolon, 1924-1945
Gravettien, entre -29 000 et -22 000 ans environ.
Brno, Moravské zemské Muzeum

Plaquette gravée figurant un avant-train d'ours

Pierre (grès), gravure, 17 x 12,9 x 2,3 cm
Abri du Roc-de-Sers, Sers, Charente
Fouilles Léon Henri-Martin, 1909-1933
Solutréen, entre -22 000 et -18 000 ans environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Moulage d'après original d'un galet gravé figurant trois ours, un rhinocéros et un bouquetin

Moulage en résine
Original en pierre (calcaire), gravure,
9 x 8 x 3 cm
Grotte de La Colombière, Neuville-sur-Ain,
Ain
Fouilles Lucien Mayet et Jean Pissot, 1913
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Villeurbanne, Université Claude Bernard
Lyon 1, Collections de Géologie, UMR
CNRS 5276 LGLTPE-CERESE

Plaquette gravée figurant un ours

Pierre (schiste), gravure, 9 x 8,5 x 0,8 cm
Grotte de Gourdan, Gourdan-Polignan,
Haute-Garonne
Fouilles Edouard Piette, 1871-1875
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Baguette demi-ronde gravée figurant une tête d'ours et un phallus

Bois de renne, gravure, 13 x 1,5 x 1 cm
Abri de La Madeleine, Tursac, Dordogne
Fouilles Louis Capitan et Denis Peyrony,
1910-1913
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Grand os gravé figurant un ours

Os, (humérus), gravure, 11,3 x 5,5 x 3,8 cm
Grotte d'Espalungue, Arudy, Pyrénées-Atlantique
Fouilles Edouard Piette, 1873-1888
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Contour découpé figurant un ours

Os, découpage, gravure, 6,9 x 2 x 0,4 cm
Grotte de La Garma, Ribamontan al Monte,
Cantabrie, Espagne
Fouilles Pablo Arias Cabal et Roberto Ontañon Peredo
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Santander, Museo de Prehistoria y
Arqueología de Cantabria

Des objets aux parois des grottes

Galet gravé figurant un ours et un aurochs

Pierre «verte», gravure, 12,2 x 5,9 cm
Grotte de Gazel, Sallèles-Cabardès, Aude
Fouilles Dominique Sacchi, 1972
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Montpellier, Direction régionale des Affaires culturelles, Service régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées

Galet gravé figurant un ours

Pierre (schiste), gravure, 10,1 x 18,1 x 2 cm
Grotte de Massat, Massat, Ariège
Fouilles Félix Garrigou, vers 1865
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Foix, Musée départemental de l'Ariège

Plaquette gravée figurant un avant-train d'ours

Pierre (grès), gravure,
11,21 x 7,76 x 0,85 cm
Grotte d'Enlène, Montesquieu-Avantès, Ariège
Recherches Jean Clottes et Robert Bégouën, 1976-1990
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Montesquieu-Avantès,
Association Louis Bégouën

Bois de renne gravé figurant un ours

Bois de renne, gravure, 6,1 x 3 x 0,5 cm
Grotte Richard, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne
Fouilles Edouard Lartet et Henry Christy, vers 1863
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Lissoir gravé figurant un ours

Os (côte), gravure, 4,7 x 1,2 x 0,3 cm
Grotte de La Vache, Alliat, Ariège
Fouilles Romain Robert, 1941-1964
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Bâton percé gravé figurant une tête d'ours

Bois de renne, gravure, 1,7 x 4,8 x 7,7 cm
Grotte de Massat, Massat, Ariège
Fouilles Félix Régnauld, vers 1880
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Toulouse, Muséum d'Histoire naturelle

Contour découpé en silex taillé figurant un ours

Pierre (silex) taille, 7,8 x 4,2 x 1,5 cm
Abri du Cap Blanc, Marquay, Dordogne
Fouilles Raymond Peyrille et Gaston Lalanne, 1909
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Bordeaux, Musée d'Aquitaine

Avant-train d'ours modelé dans de l'argile

Argile, modelage et gravure,
12,4 x 10,1 x 1,1 cm
Grotte de Bédeilhac, Bédeilhac-et-Aynat, Ariège
Fouilles Joseph Mandement et Basile Jauze, 1927-1929
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Tête d'ours sculptée dans du grès

Pierre (grès), sculpture en ronde-bosse ,
7,6 x 3,7 x 3 cm
Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques
Fouilles René et Suzanne de Saint-Périer, 1928-1959
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Des têtes d'ours découpés

Tête d'ours sculptée dans du bois de renne

Bois de renne, sculpture en ronde-bosse,
6 x 4,3 x 1,7 cm
Abri de Laugerie-Basse, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne
Fouilles Elie Massénat et Paul Girot,
1865-1900
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Bloc gravé figurant un ours

Pierre (calcaire), gravure,
46 x 26,2 x 5,5 cm
Site de Limeuil, Limeuil, Dordogne
Fouilles Louis Capitan et Jean Bouyssonie,
1909-1913
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Bloc gravé figurant un ours, deux rennes et deux têtes humaines

Pierre (calcaire), gravure,
Grotte de La Marche, Lussac-les-Châteaux, Vienne
Fouilles de Léon Péricard et Stéphane Lwoff, 1937-1941
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Bloc gravé figurant un ours, une tête de cheval, deux têtes humaines et une silhouette de femme

Pierre (calcaire), gravure, 60 x 42 x 11 cm
Grotte de La Marche, Lussac-les-Châteaux, Vienne
Fouilles de Léon Péricard et Stéphane Lwoff, 1937-1941
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Poitiers, Musées de Poitiers

Contour découpé en os figurant une tête d'ours

Os, découpage et gravure,
3,3 x 2,3 x 0,3 cm
Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques
Fouilles René et Suzanne de Saint-Périer,
1928-1959
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Contour découpé en grès figurant une tête d'ours

Pierre (grès), découpage et gravure,
4,6 x 4 x 0,5 cm
Grotte de Bédeilhac, Bédeilhac-et-Aynat, Ariège
Découvreur et date de découverte inconnus
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Contour découpé en lignite figurant une tête d'ours

Lignite, découpage et gravure,
1,55 x 3,27 x 0,63 cm
Grotte d'Enlène, Montesquieu-Avantès, Ariège
Recherches Jean Clottes et Robert Bégouën, 1976-1990
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Montesquieu-Avantès,
Association Louis Bégouën

LA PLACE DE L'OURS DANS L'ART PREHISTORIQUE

Pour appeler un ours... un ours

Plaquette gravée figurant un ours

Pierre (calcaire), gravure, 11 x 18 x 5 cm
Site de Limeuil, Limeuil, Dordogne
Fouilles Louis capitain et Jean Bouyssonie,
1909-1913
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Lyon, Musée des Confluences

Plaquette gravée figurant un ours

Pierre (calcaire), gravure,
17,5 x 12,1 x 4,7 cm
Grotte des Espéluques, Lourdes, Hautes-
Pyrénées
Fouilles Léon Nelli, 1886-1889
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Os gravé figurant un ours

Os (omoplate), gravure, 3 x 5,1 x 0,2 cm
Grotte de La Baume Noire, Fréteigny,
Haute-Saône
Fouilles André Thévenin, 1985-1987
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Vesoul, Musée Georges-Garret
Dépôt de la Direction régionale des Affaires
culturelles, Service régional de l'Archéologie
Bourgogne-Franche-Comté

Plaquette gravée figurant une tête d'ours et un boviné

Pierre (calcaire), gravure, 6,6 x 3,9 x 1 cm
Grotte des Fadets, Lussac-les-Châteaux,
Vienne
Fouilles André Chollet et Jean Airvaux,
1979-1993
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Lussac-Les-Châteaux, Musée de Préhistoire

Plaquette gravée figurant une tête d'ours

Pierre (schiste), gravure, 13,2 x 8,3 x 1,2 cm
Grotte des Espéluques, Lourdes, Hautes-
Pyrénées
Fouilles Léon Nelli, 1886-1889
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Tête d'ours sculptée dans du grès

Pierre (grès), sculpture en ronde-bosse ,
3,9 x 2,6 x 1,7 cm
Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue,
Pyrénées-Atlantiques
Fouilles Emmanuel Passemard, 1912-1923
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Os gravé figurant une tête d'ours

Os (côte), gravure, 2,9 x 2,4 x 0,5 cm
Grotte Richard, Les Eyzies-de-Tayac,
Dordogne
Fouilles Edouard Lartet et Henry Christy,
1863
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Os gravé figurant une tête d'ours

Os, gravure, 5 x 2,2 x 0,6 cm
Grotte du Mas d'Azil, Le Mas d'Azil, Ariège
Fouilles Saint-Just et Marthe Péquart, 1936-
1944
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Deux ours assis

Retouchoir figurant un corps d'ours

Os, gravure, 17,1 x 3,5 x 2 cm
Abri Morin, Pessac-sur-Dordogne, Gironde
Fouilles René Deffarge, 1954-1958
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Bordeaux, Musée d'Aquitaine

Corps d'ours sculpté dans du grès

Pierre (grès), sculpture en ronde-bosse, 6,7 x 4,3 x 2,5 cm
Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques
Fouilles Emmanuel Passemard, 1912-1923
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Galet gravé figurant un dos d'ours

Pierre (calcaire), gravure, 9,9 x 5,4 x 1,7 cm
Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques
Fouilles Emmanuel Passemard, 1912-1923
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Ours assis sculpté dans du bois de renne

Bois de renne, sculpture en ronde-bosse, 7,8 x 2,2 x 1,4 cm
Abri de Laugerie-Basse, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne
Fouilles Elie Massénat et Paul Girod, 1865-1900
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Ours assis sculpté dans du grès

Pierre (grès), sculpture en ronde-bosse, 5 x 2 x 2,3 cm
Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques
Fouilles René et Suzanne de Saint-Périer, 1928-1959
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Les ours dans le bestiaire

Lissoir gravé figurant quatre ours

Os (côte), gravure, 12,1 x 2,1 x 0,5 cm
Grotte de La Vache, Alliat, Ariège
Fouilles Romain Robert, 1941-1964
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Bâton percé gravé figurant quatre ours

Bois de renne, gravure, 25,8 x 2,6 x 2,5 cm
Grotte de La Vache, Alliat, Ariège
Fouilles Romain Robert, 1941-1964
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

OURS CACHES, OURS PLACES

Contour découpé en os figurant deux ours

Os (côte), découpage et gravure,
9,9 x 2,6 x 0,8 cm
Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue,
Pyrénées-Atlantiques
Fouilles René et Suzanne de Saint-Périer,
1928-1959
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Bois de renne sculpté figurant un félin, une tête d'ours, un poisson, une tête de cervidé (à l'envers) et une tête d'oiseau (à l'extrémité)

Bois de renne, sculpture en bas-relief,
20 x 2 x 2 cm
Grotte de La Vache, Alliat, Ariège
Fouilles Romain Robert, 1941-1964
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Os d'oiseau gravé figurant des humains, un ours, un cheval, un poisson et un bison

Os d'oiseau, gravure,
16,2 x 1,2 x 1,2 cm
Grotte de La Vache, Alliat, Ariège
Fouilles Romain Robert, 1941-1964
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Des ours chassés ou chasseurs?

Plaquette gravée figurant des pattes d'ours et un saumon

Pierre (calcaire), gravure, 15,5 x 9 x 2,2 cm
Abri de La Madeleine, Tursac, Dordogne
Fouilles Louis Capitan et Denis Peyrony,
1910-1913
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Les Eyzies-De-Tayac,
Musée national de Préhistoire

Bâton percé gravé figurant une tête d'ours crachant

Bois de renne, gravure, 14,5 x 2,3 x 2,0 cm
Grotte de Massat, Massat, Ariège
Fouilles Edouard Lartet, 1860
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-En-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Rondelle découpée figurant sur chaque face un homme attaqué par une patte ours

Os (omoplate), découpage et gravure, 7,8 x 3,7 x 0,2 cm
Grotte du Mas d'Azil, Le Mas d'Azil, Ariège
Fouilles Edouard Piette, 1887-1894
Magdalénien, entre -19 000 et -11 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Plaquette gravée figurant deux hommes attaqués par un ours

Pierre (schiste), gravure, 19 x 9,6 x 1,6 cm
Grotte du Pechialet, Groléjac, Dordogne
Fouilles Louis Didon et Marcel Castanet,
vers 1910
Gravettien, entre -29 000 et -22 000 ans
environ
Saint-Germain-en-Laye,
Musée d'Archéologie nationale

Module 4 audiovisuel

Audiovisuel sur le relevé d'art pariétal dans les grottes de Chauvet et de Lascaux
Durée 3 minutes

L'OURS APRES LA PREHISTOIRE

L'ours, un animal respecté

Statuette inuit figurant un ours blanc

Bois, sculpture en ronde-bosse,
4,5 x 9,5 x 2,5 cm
Île d'Ammassalik, Groenland, Amérique du Nord
Expédition française au Groenland,
Entre 1930 et 1934
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Statuette inuit figurant un ours blanc

Bois, sculpture en ronde-bosse,
3 x 9 x 2 cm
Île d'Ammassalik, Groenland, Amérique du Nord
Expédition française au Groenland,
Entre 1930 et 1934
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Statuette inuit figurant un ours blanc

Bois, sculpture en ronde-bosse,
2,5 x 7 x 1,5 cm
Île d'Ammassalik, Groenland, Amérique du Nord
Expédition française au Groenland,
Entre 1930 et 1934
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Statuette inuit figurant un ours blanc

Bois, sculpture en ronde-bosse,
7,6 x 4,7 x 18,2 cm
Île d'Ammassalik, Groenland, Amérique du Nord
Expédition française au Groenland,
Entre 1930 et 1934
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Statuette inuit figurant un ours blanc

Bois, sculpture en ronde-bosse,
4,6 x 2,9 x 9,32 cm
Île d'Ammassalik, Groenland, Amérique du Nord
Expédition française au Groenland,
Entre 1930 et 1934
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Statuette inuit figurant un ours blanc

Ivoire de morse, sculpture en ronde-bosse,
2,3 x 6,5 x 1,8 cm
Yupik, Alaska, Etats-Unis,
Amérique du Nord
Mode et date d'acquisition inconnus
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Statuette sibérienne figurant un ours blanc

Ivoire, sculpture en ronde-bosse,
4,5 x 9,5 x 2,5 cm
Presqu'île des Tchoukthes, Russie, Asie
Don Nicolas Gondatti, 1911
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Statuette sibérienne figurant un ours blanc

Os, sculpture en ronde-bosse,
2 x 5,5 x 1,9 cm
Presqu'île des Tchoukthes, Russie, Asie
Don Nicolas Gondatti, 1911
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Statuette sibérienne figurant un ours blanc

Bois, sculpture en ronde-bosse,
10,5 x 29 x 8,1 cm
Vallée de l'Amour, Sibérie, Russie, Asie
Collection Louis Marin, 1901
Don Mme Louis Marin, 1962
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Poteau héraldique amérindien figurant un ours et un aigle

Pierre (stéatite), sculpture en bas-relief, 63,5 x 10,5 x 11,5 cm
Colombie britannique, Canada, Amérique du Nord
Don Alphonse Pinart, 1881
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Coiffe frontale amérindienne figurant un ours et un oiseau

Bois (cèdre jaune ou de l'aulne), peinture, coquillages (ormeau ou haliotide), peau et tendons, 30 x 23 x 17,5 cm
Alaska, USA, Amérique du Nord
Vers 1860, achat en 2006
Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac

Ours en peluche, célèbre ou non

Winnie l'ourson

États-Unis, 1987
Fabriqué par Simba (1982 –)
Créé par R. John Wright (1947–)
D'après le personnage créé en 1926 par Alan Alexander Milne (1882-1956) et Ernest Howard Shepard (1879-1976)
Collection particulière

Petit ours brun

France, 1986
Fabriqué par Jemini (1986–)
Editions Bayard Presse (1873–), magazine Pomme d'Api (1966–)
D'après le personnage créé en 1975 par Claude Lebrun (1929–) et Danièle Bour (1939–)
Collection particulière

Paddington

Grande-Bretagne, 1985
Fabriqué par Lansay (1972–)
FilmFair (1968-1996), licence (1975-1986)
D'après le personnage créé en 1958 par Michael Bond (1926–)
Collection particulière

Nounours

France, 1986
Fabriqué par Jemini (1986–)
Série télévisée «Bonne nuit les petits» / «Nounours»
D'après le personnage créé en 1962 par Claude Laydu (1927-2011)
Collection particulière

Sweety Couture

Petit modèle, couleur miel
France, 2015
Fabriqué par Histoire d'Ours (1985–)
Collection particulière

Calin'ours

Modèle 25 cm, couleur beige
France, 2016
Fabriqué par Histoire d'Ours (1985–)
Collection particulière

Ursus Paulo

Laine Mérinos, Tricot
Design Annita Wilschut (1955–)
Réalisation Michèle Monnier, 2016
Collection particulière

extraits des textes de l'album

Catherine Schwab et Elena Man-Estier

Les espèces d'ours

Il existe actuellement huit espèces d'ours réparties sur trois continents : l'Europe, l'Asie et l'Amérique. Dans les régions arctiques règne l'Ours blanc, parfaitement adapté au climat polaire. L'Ours brun est le mieux connu et le plus répandu dans tout l'hémisphère Nord. L'Ours noir d'Amérique peuple l'Amérique du Nord, où il constitue l'espèce la plus nombreuse. Seul habitant de l'Amérique du Sud, l'Ours à lunettes ou Ours des Andes est reconnaissable à ses deux cercles crème autour des yeux.

L'Ours noir d'Asie est également appelé Ours à collier en raison du croissant clair qui orne sa poitrine sombre. Il occupe de nombreux territoires, depuis l'Iran jusqu'au Japon. En revanche, l'Ours lippu ne vit que dans une petite partie de l'Asie, dans l'est de l'Inde et au Sri Lanka. Il possède des lèvres épaisses qui font de lui un véritable « aspirateur à termites » ! L'Ours des cocotiers porte aussi le nom d'Ours malais car on ne le trouve qu'en Asie du Sud-est, notamment en Malaisie. Plus rare encore, le Grand panda vit exclusivement dans le centre de la Chine.

Les ours que nous connaissons aujourd'hui sont tous le fruit d'une longue évolution. Il y a vingt millions d'années apparaît la famille des Ursidés, puis, au sein de cette famille, le genre *Ursavus*, c'est-à-dire les premiers ours. Celui-ci donne naissance, vers -5 millions d'années, au genre *Ursus*, avec une première espèce de petite taille : *Ursus minimus*. De ce petit ours sont issues deux espèces actuelles : l'Ours noir d'Amérique et l'Ours noir d'Asie, ainsi qu'une espèce européenne ancienne : l'Ours étrusque.

À partir de l'Ours étrusque, émergent, il y a un ou deux millions d'années, l'Ours brun et l'Ours de Deninger, ancêtre de l'Ours des cavernes, apparu vers -250 000 ans. Si l'Ours brun existe toujours, l'Ours des cavernes s'est éteint il y a 20 000 ans environ. Ce sont l'Ours brun et l'Ours des cavernes qui nous intéressent ici, puisque ce sont les deux espèces que les hommes préhistoriques ont côtoyées.

Le partage des grottes

Les sites préhistoriques ayant livré des vestiges d'ours bruns, comme la grotte du Regourdou en Dordogne, sont peu nombreux face aux centaines de grottes qui ont été fréquentées par les ours des cavernes. Dans ces cavités, on a retrouvé des ossements et des dents, parfois en grande quantité, ainsi que des traces de leur passage.

En effet, les ours des cavernes ont laissé leurs empreintes dans l'argile du sol des grottes. Ils se sont frottés aux parois, surtout dans les rétrécissements, qu'ils ont fini par lustrer, sur une hauteur de 50 cm à 1 m environ. Il leur est arrivé de se faire les griffes sur les parois, laissant alors de belles griffades, constituées de quatre à cinq traits obliques sur une largeur d'une vingtaine de centimètres. Enfin, ils ont creusé des bauges, c'est-à-dire des sortes de nids dans le sol, pour leur hibernation. Ces cuvettes peuvent atteindre 1 à 2 m de diamètre et 50 à 60 cm de profondeur. D'ailleurs, la présence des ossements résulte souvent de la mort des ours pendant la période hivernale.

Au Paléolithique, les hommes ont également occupé les grottes, à leur entrée pour y habiter, ou plus profondément pour y réaliser des peintures ou des gravures. Il est donc possible qu'ils soient entrés en concurrence avec les ours... Mais les témoignages archéologiques ou artistiques de ces rencontres demeurent exceptionnels.

Au début du XX^e siècle, plusieurs préhistoriens ont vu, dans les gisements qu'ils avaient fouillés, des preuves de l'existence d'un culte des ours. Des structures en pierre semblaient avoir été aménagées pour contenir des ossements d'ours des cavernes. Il s'est avéré que l'agencement de ces vestiges était d'origine naturelle. Cependant, les manifestations symboliques liées à ces animaux existent. Les hommes préhistoriques ont représenté des ours dans leur art et, parfois, ont manipulé des ossements d'ours, comme ce crâne qui a été ramassé sur le sol et déposé sur un bloc dans la grotte Chauvet-Pont d'Arc (Ardèche).

L'ours comme matière première

Les hommes préhistoriques ont surtout chassé des grands herbivores, pour en consommer la viande et la moelle et pour en exploiter la graisse, la peau, les tendons, ainsi que les os, les bois et les dents. Contrairement à ce que les archéologues ont longtemps supposé, les carnivores ont également été chassés, non seulement pour leurs canines et leur fourrure, mais aussi pour s'en nourrir. Dans les couches châtelperroniennes (vers -40 000 ans) de la grotte de Font-de-Gaume, en Dordogne, les os des ours des cavernes montrent des traces de découpe liées au travail de la boucherie.

Si l'exploitation de la fourrure des ours n'a laissé que des traces archéologiques très discrètes, celle de leurs canines est attestée par la découverte de nombreux objets de parure et de quelques outils. En effet, les canines d'ours étaient souvent perforées pour être portées en pendeloque. Cela dit, une perforation peut être liée à un tout autre usage, comme le montre la poignée de traction inuit, qui servait à remorquer les phoques après la chasse...

Les griffes d'ours pouvaient former elles aussi de superbes bijoux pour les hommes ou les femmes du Paléolithique, mais elles ne se sont pas conservées jusqu'à nous. Le collier de Rahan, tel que les auteurs de la bande dessinée l'ont imaginé, était tout à fait plausible ! Le bandeau frontal de perles et de griffes d'ours amérindien illustre cette éventualité.

Enfin, les canines d'ours ont parfois été utilisées comme retouchoirs par les hommes préhistoriques : une fois qu'ils avaient obtenu un éclat de silex, ils le retravaillaient, le taillaient plus finement pour le transformer en outil, notamment en grattoir, qui servait à écorcer le bois ou à nettoyer les peaux. Une canine d'ours des cavernes permettait une bonne prise en main pour la taille du silex, et possédait une densité et une élasticité parfaites ! Les dents qui ont servi à façonner des outils montrent alors des petites coupures provenant des percussions avec le silex.

Les ours dans l'art pariétal

L'art pariétal, sur les parois des grottes, est l'un des témoignages artistiques les plus originaux des hommes de la Préhistoire. Ce mode d'expression s'est développé pendant tout le Paléolithique supérieur, de -40 000 à -10 000 ans, et est connu sur l'ensemble du territoire européen, dans toutes les zones géologiquement propices à l'existence de grottes.

Les représentations pariétales d'ours connaissent la même répartition que l'art pariétal de manière générale. De nombreuses techniques d'expression ont été utilisées, des plus classiques (dessin, gravure) aux plus originales (modelage en argile). Les dessins et les peintures consistent en l'ajout de pigments naturels sur la paroi. S'il n'y a pas de bleu, de vert ou de blanc dans l'art pariétal paléolithique, les artistes ont su développer une palette aux tons riches en utilisant des pigments naturels issus, pour les rouges, jaunes et marron, des oxydes de fer, et pour les noirs, du manganèse ou du charbon. Réduits à l'état de poudre puis mélangés à des liants organiques comme la graisse animale, ces pigments se transforment en une peinture facile à appliquer, au pinceau ou au doigt. Dans d'autres cas, ils sont utilisés tels quels, comme nos pastels ou fusains. En complétant ces couleurs avec les teintes claires de la paroi laissée en réserve, la gamme s'élargit et les animaux prennent toute leur majesté. Une autre technique fréquente des artistes de la Préhistoire est la gravure : en creusant la surface de la paroi, la pointe de silex laisse une trace blanche, bien visible lorsqu'elle vient d'être réalisée. Enfin, on connaît de rares cas de modelages monumentaux en argile : l'ours allongé de la grotte de Montespan (Haute-Garonne) est l'un des exemples les plus spectaculaires de tout l'art préhistorique.

Dans certains sites ornés, notamment les plus anciens, les ours sont représentés de manière simple, synthétique, montrés en profil absolu. Le dessin au trait exprime sobrement toute la force de l'animal, à travers une impression de massivité. Les figures de la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure (Yonne) ou de Micolón (Cantabrie, Espagne) en sont de beaux exemples. Dans d'autres sites plus récents, les animaux sont détaillés, comme dans la grotte de la Mairie à Teyjat (Dordogne) : l'œil est précis, le mufle est noté, la gueule est ouverte. Des griffes arrondies complètent même le membre antérieur.

Par ailleurs, les représentations des ours ne sont pas toujours complètes. Elles peuvent être limitées à une tête, un avant-train ou une ligne de dos. Parfois, les corps sont acéphales. Une partie du corps, aussi incomplète soit-elle, peut ainsi suffire à faire vivre le symbole de l'animal dans l'esprit des artistes.

Il arrive fréquemment que la paroi naturelle soit utilisée pour exprimer une partie d'une image comme pour mieux intégrer l'animal dans la roche. C'est le cas dans la grotte de Font-de-Gaume (Dordogne), où l'ours est curieusement représenté debout. Ce type de position est rarissime dans le catalogue des représentations préhistoriques, mais il fait sens si l'on observe la manière dont l'animal prend place sur les colonnes naturelles formées par les coulées stalagmitiques sur la paroi.

Pour appeler un ours un ours

Dans les sociétés préhistoriques, comme dans tous les groupes humains qui en produisent, pendant la préhistoire comme au sein de toutes les sociétés humaines qui en produisent, les images sont des témoignages de la transmission d'un symbole, entre un auteur (l'artiste) et un récepteur (son public). L'art a ceci de particulier qu'il peut à la fois transmettre une information et une émotion. Cette dernière est profondément subjective et ne saurait être quantifiée. Par contre, il est possible d'essayer de comprendre comment l'artiste a transmis les informations qu'il souhaitait, comment il les a codifiées, comment il a fait en sorte que son public puisse décoder/déchiffrer le message et le comprendre.

Ainsi, dans l'art préhistorique, il existe plusieurs façons de représenter le monde et de le rendre intelligible. Certaines figurations sont très réalistes. Elles semblent reproduire fidèlement le réel. Dans le cas des images d'ours, ce sont les représentations qui font appel à certains détails anatomiques de la tête (oreille, œil, mufle...) ou du corps (pelage). Mais le plus souvent, pour les ours comme pour les autres représentations animales, les artistes ont choisi de transformer la réalité, tantôt en la simplifiant, tantôt en l'exagérant. Ces « trucs » artistiques répétés à travers le temps semblent être à la fois une manière de s'adapter aux limites imposées par un support naturel contraignant, mais aussi et un moyen de renforcer son propos en insistant sur un point particulier de l'animal, un détail représentatif de toute l'espèce aux yeux de l'artiste. Après tout, la méthode est encore en vigueur dans nos caricatures actuelles...

À cet égard, les manières/façons de représenter les ours ont peu varié au cours du temps. Quatre caractéristiques identificatoires semblent se distinguer. La première est la massivité de l'animal, qui exprime sa force et pourrait suggérer en creux évoquer son rapport à l'homme. Pour la suggérer de manière très simple, on peut choisir de raccourcir la hauteur des membres, ce qui rend proportionnellement le corps plus gros, et donc plus puissant.

La rondeur de ce corps est une autre de ces « clés » de la représentation. En multipliant les bosses et les creux (garrot, ensellure, croupe, ventre...), on renforce l'idée que l'animal est « tout en courbes/rondeur ». L'ours est un animal trapu, caractéristique qu'il ne partage pas avec d'autres espèces de son environnement: voilà une façon bien pratique de le reconnaître, même lorsqu'on ne l'observe que de loin, simple silhouette dans les hautes herbes des plaines.

La troisième caractéristique anatomique est l'accentuation de la forme de la tête, en trapèze. Là encore, elle permet de distinguer l'ours des autres carnivores, comme les félins, dont la tête est plus carrée, ou le loup, qui possède une forte rupture entre la ligne frontale et le museau. Enfin, la quatrième caractéristique, sans doute la plus fréquemment représentée, est l'oreille. Elle est notée sur la plupart des représentations, parfois exagérément ronde. Sur certaines images, l'oreille est même dédoublée, au mépris de la réalité. Curieusement, d'autres détails comme les dents ou les griffes sont presque toujours absents.

La place de l'ours dans l'art paléolithique

L'art mobilier et l'art pariétal sont les deux principales formes d'expression artistique développées pendant la Préhistoire. Aujourd'hui, nous n'avons accès qu'à une infime part de ce qui a existé : il est donc très difficile de comprendre précisément à quoi cet art servait ou ce qu'il signifiait. En décorant les objets de son environnement immédiat, par exemple ses armes ou ses outils, l'homme semble accompagner son quotidien d'animaux que l'on pourrait qualifier de tutélaires ou d'emblématiques. Les signes apparemment abstraits qui y sont associés pourraient alors correspondre aux marques des propriétaires, aux signatures des artistes, aux emblèmes des clans ou encore à des représentations éminemment simplifiées d'un motif figuratif. En dehors des objets utilitaires, dont la fonction nous est connue (sagaies ou harpons qui servent à chasser, outils intermédiaires qui permettent de fabriquer d'autres objets...), il existe de nombreux éléments sans fonction apparente. Il peut s'agir de pierres, sous forme de blocs ou dalles plus ou moins imposants, de plaquettes ou de galets, qui sont sculptés ou gravés. Les fragments d'os ou de bois de cervidé, déchets issus du traitement des carcasses animales pour la consommation de la viande, sont également très fréquents.

Le choix de représenter tel ou tel animal a sans doute eu un sens important. L'ours est assez rare sur les objets : moins d'une centaine de figurations est connue. Dans certains habitats magdaléniens où la production d'art mobilier a été intense, comme à La Vache (Ariège) ou à Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), on connaît tout au plus une dizaine d'exemplaires. Dans d'autres sites majeurs, il est tout simplement absent. De toute évidence, l'animal est donc à la marge dans les choix des artistes et artisans.

La situation est un peu différente pour l'art pariétal. À nouveau, l'animal est peu représenté : à peine quatre-vingts images d'ours. C'est bien peu si on les compare aux milliers de chevaux et de bisons répartis dans les cent soixante-dix grottes et abris qui ont été ornés pendant plus de vingt millénaires sur le territoire français. Si l'on étudie les grottes en fonction de l'organisation du décor comme un véritable dispositif, on s'aperçoit

cependant que l'ours bénéficie d'une place tout à fait spécifique. Rarement au cœur des panneaux centraux, il est plutôt représenté dans des zones latérales, loin des axes de fréquentation principaux des grottes. Il apparaît souvent dans d'étroits diverticules, où l'accès ne peut se faire qu'en rampant. Dans d'autres galeries, il est figuré très en hauteur, naturellement caché à la vue. C'est le cas dans la Galerie du Cactus de la grotte Chauvet-Pont d'Arc (Ardèche), où deux ours se font face, chacun sur une paroi, à plus de cinq mètres du sol. Dans d'autres sites, comme la grotte de Tibiran (Hautes-Pyrénées), l'intégration de la figure aux reliefs naturels rend l'ours presque invisible au non-initié. Enfin, dans la grotte de Lascaux (Dordogne), les artistes ont fait preuve d'imagination : l'ours est au cœur du dispositif, au milieu de la frise principale de la Salle des Taureaux. Mais il est lui aussi caché, camouflé dans le corps d'un grand taureau dessiné en noir. Seuls émergent le museau, l'oreille, une vague ligne de dos ainsi que l'extrémité des membres. Pourquoi peindre un animal si c'est pour le camoufler à ce point ? Peut-être le fait de le cacher a-t-il plus de sens aux yeux des artistes que de le laisser apparaître...

Des contes et des croyances

L'ours occupe une place singulière dans les contes et les croyances des peuples qui le côtoient. Parce qu'il est omnivore et capable de se tenir debout, il est souvent considéré comme un homme sauvage ou comme un ancêtre de l'homme. Dans la mythologie inuit, les ours enlèvent leur fourrure pour devenir humains, et réciproquement. Chez les Amérindiens et les Sibériens, les chamanes, qui établissent des liens entre le monde des vivants et celui des esprits, se métamorphosent souvent en ours.

Le thème de l'ours amant, fiancé ou mari est également présent dans de nombreuses cultures. Le conte *Jean de l'Ours*, un des récits les plus répandus dans le monde, décrit un homme incroyablement fort – dont le père est un ours – qui parvient à épouser une princesse. Suivant la même logique, un ourson peut être adopté par une femme, ou un nourrisson par une ourse. La chanson de geste médiévale Valentin et Orson raconte l'histoire de deux princes frères jumeaux, l'un élevé par sa mère, l'autre enlevé par une ourse, qui finissent par se retrouver. Dans le conte de Grimm *Boucles d'or et les Trois Ours*, une petite fille perdue dans la forêt se réfugie dans la maison des ours, étrangement humaine.

Lorsqu'il sort de son hibernation, l'ours est aussi un symbole du renouveau de la nature. La Grèce antique voue un culte à la déesse de la fécondité Artémis, dont l'animal préféré est l'ours (Arctos). Artémis transforme d'ailleurs en ourse la nymphe Callisto, qui a été séduite par Zeus et qui donne naissance à Arcas. Pour sauver Callisto et Arcas, Zeus les transporte dans le ciel, où ils deviennent les constellations de la Grande et de la Petite Ourse. Afin de christianiser le culte païen de l'ours, l'Église fait coïncider la fête des Chandelles (ou Chandeleur) avec la fête du Chant de l'Ours, le 2 février, jour où l'animal sort de sa tanière. Cette tradition carnavalesque est cependant maintenue en Europe... Le Moyen Âge met fin à la suprématie de l'ours en faisant du lion le roi des animaux.

Les ours en peluche

C'est probablement en Allemagne que sont commercialisés les premiers ours en peluche. En 1897, Richard Steiff entre dans la fabrique de jouets fondée par sa tante, à Giengen, près de Stuttgart. Il y conçoit en 1903 une première poupée en forme d'ours articulée, qui ne rencontre pas un franc succès. Deux ans plus tard, un ours en peluche plus humanisé devient le modèle du jouet le plus populaire.

Mais c'est indéniablement aux États-Unis que naît la mode du « Teddy Bear ». En 1902, Théodore Roosevelt, Teddy pour les intimes, épargne un ourson lors d'une partie de chasse. Les caricaturistes s'emparent de l'épisode, mais aussi les fabricants de jouets. La firme américaine Ideal Novelty and Toy Company s'en fait une spécialité dès 1903, de même que la firme anglaise J.K. Farnell, qui inspirera le personnage de Winnie l'Ourson.

Avec sa tête triangulaire, son museau pointu et ses oreilles rondes, l'ours en peluche n'est pas sans rappeler les ours figurés par les hommes préhistoriques...

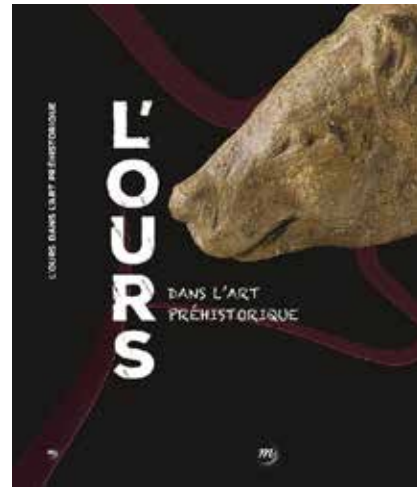
album de l'exposition

20 x 23,4 cm, 84 pages, 96 illustrations, broché

éditions Réunion des musées nationaux - Grand Palais

en librairie à partir du 28 septembre 2016

18 €



sommaire :

Entrez dans la Préhistoire

LES OURS FOSSILES ET ACTUELS

Les ours, une longue évolution

Le partage des grottes

Les hommes ont utilisé les ours

LES OURS DANS L'ART PRÉHISTORIQUE

Des figures étudiées depuis longtemps

Des ours sur des objets d'art

Des ours sur les parois des grottes

Pour appeler un ours... un ours

Les ours dans le bestiaire

LES OURS DES MYTHES ET DES LÉGENDES

La place de l'ours dans l'art paléolithique

Des ours dans le paysage

Les ours dans les contes et les croyances

Bibliographie

auteurs : Catherine Schwab, conservateur en chef du patrimoine, Musée d'Archéologie nationale, Collections du Paléolithique, UMR 7041 ArScAn « Archéologie et Sciences de l'Antiquité », et **Elena Man-Estier**, conservateur du patrimoine, Service régional d'Archéologie de Bretagne, UMR 6566 CReAAH « Centre de recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire ».

développement numérique

L'ours dans l'art préhistorique

L'exposition, riche en dispositifs multimédia (cartels 3D, jeu sur table tactile, écrans) se prolonge en numérique pour toute la famille.

Une application gratuite pour tablettes (iPad et Android) va faire découvrir ou redécouvrir à un public familial l'art préhistorique à travers l'un des animaux les plus emblématiques de la période : l'ours.

Sa mise en page ludique invite à l'interaction avec une sélection d'œuvres présentées dans l'exposition et pour lesquelles ont été réalisées des animations 3D d'aide à leur compréhension.

Des illustrations reconstituant l'environnement historique des objets permettront aux plus jeunes lecteurs de se projeter à l'ère préhistorique.

Enfin, un jeu permettant de reconstituer le squelette d'un ours des cavernes fera naître des vocations d'archéologues ou de paléontologues.

Il s'agit d'une première ePublication qui intègre des reproductions 3D et 2D des œuvres, réalisées spécialement pour l'occasion dans le cadre de [France Collections 3D](#). Ce projet porté par l'Agence photographique de la Rmn-GP accompagne les musées nationaux dans le développement de l'imagerie 3D et de la diffusion numérique de leurs œuvres emblématiques :

liens publics vers les oeuvres de l'exposition en 3D :

- Statuette en bois de renne figurant un petit ours assis: <https://skfb.ly/RqwV>
- Tête d'ours: <https://skfb.ly/QsVA>
- Rondelle découpée et gravée de figures humaines et pattes d'ours: <https://skfb.ly/RqvJ>

#expoOurs

[TW et IG @Archeonationale](#)

[Pages FB Musée d'Archéologie nationale](#)

autour de l'exposition

- Visite guidée public adulte

dès 13 ans, durée 1h, tous les lundis, jeudis et vendredis à 15h45 sauf pendant vacances scolaires d'hiver puis les samedis et dimanches à 14h.

- Visite guidée public familial

dès 7 ans, durée 1h, les mercredis et week-end puis tous les jours d'ouverture pendant les vacances scolaires d'hiver.

- Visite - atelier de modelage «Modèle ton ours !»*

pour les 6/12 ans, durée 2h

L'atelier permet de découvrir l'ours représenté sur différents supports, art pariétal, art mobilier, en partie ou dans sa totalité. Les participants sont amenés à s'imprégner des peintures, gravures, modelages retrouvés sur différents sites présentés dans l'exposition et à exécuter des croquis. Puis à partir de ces croquis, ils réalisent un modelage d'ours en terre en salle d'atelier.

Les 17, 19, 24 et 26 octobre à 14h30, les 6 et 20 novembre à 14h30, les 4 et 18 décembre à 14h30 puis les 7 et 22 janvier à 14h30.

- Visite - atelier « peindre en tribu ! »

dès 6 ans en famille, durée 2h*

Faire une visite de l'exposition et un atelier pour partager un moment parents-enfants. Pendant 2h, découvrir tous ensemble l'ours dans l'art préhistorique. Les grands-parents sont aussi les bienvenus !

De très bons artistes ces hommes préhistoriques ! Quels décors ! À vous de retrouver les gestes et les méthodes en réalisant une œuvre inspirée des modèles exposés dans les collections.

Le 5 novembre à 10h30, le 13 novembre à 14h30, le 3 décembre à 10h30, le 7 janvier à 10h30 et le 15 janvier à 10h30

- Spectacle « La Femme Bison et autre contes de la Préhistoire »

dès 8 ans, dimanche 8 janvier à 15h dans la chapelle du château, spectacle gratuit*

Corinne Duchêne, conteuse professionnelle, se produira dans le spectacle « La Femme Bison et autre contes de la Préhistoire ». Elle évoquera l'art pariétal, la représentation des animaux et le rapport homme-animal chez les chasseurs de la Préhistoire. Ce récit, « Les sœurs solitaires et l'ours gris », collecté auprès des Indiens Ntlakyapamuk du Canada, évoque la chasse à l'ours durant la Préhistoire. Il raconte comment deux sœurs sans famille ont été protégées par un ours qui les a accueillies dans sa grotte et nourries. Poussés par la faim, des chasseurs pistent l'ours et découvrent les deux femmes. L'ours va alors se sacrifier pour que les enfants mangent sa chair noire, prennent sa force et deviennent des hommes courageux...

- Conférence : «Ours chassés, Ours imaginés : aux origines d'un mythe préhistorique»

par Cristina SAN JUAN-FOUCHER ingénieure/préhistorienne du MCC au SRA-DRAC Occitanie / UMR Traces Univ.Toulouse Jean Jaurès

Le dimanche 6 novembre 2016 à 15h dans l'auditorium du musée

Au cœur du XIX^e siècle, la polémique fait rage et divise la communauté scientifique, entre les partisans de la coexistence de l'homme et des grands mammifères fossiles disparus et les détracteurs de l'Homme *antédiluvien*.

Dans ce contexte, l'Ours des cavernes, dont les ossements sont découverts par centaines dans plusieurs grottes pyrénéennes (Massat, Lherm, Gargas...), devient une figure primordiale : quelques objets précieux

récupérés dans les premières fouilles préhistoriques de la région permettent d'établir la contemporanéité entre ce grand animal éteint et nos ancêtres chasseurs.

Cette conférence rappelle la signification particulière que les pionniers de la Préhistoire ont accordée aux vestiges et aux représentations du fauve emblématique des Pyrénées et présente un panorama des figurations d'ursidés dans l'art paléolithique.

- Conférence : «Bestiaires, symboles et chimères dans l'art des chasseurs paléolithiques»

par Jean-Michel Geneste, directeur des recherches archéologiques de la grotte Chauvet-Pont d'Arc
Le dimanche 4 décembre 2016 à 15h dans l'auditorium du musée.

- Public en situation de handicap :

- les dates des visites en LSF programmées pour le public individuel sont le dimanche 20 novembre, le dimanche 18 décembre et le dimanche 15 janvier toujours à 15h. Il est également possible de demander cette prestation sur réservations.

- les visites tactiles sont mises à l'honneur le week-end du 10 et 11 décembre, samedi 10 et dimanche 11 décembre à 11h puis à 15h dans le cadre des Journées d'accessibilité, puis sur réservation.

- * informations et réservations au 01 34 51 65 36 ou reservation.man@gmx.fr
- www.musee-archeologienationale.fr

visuels disponibles pour la presse



Autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et pour en faire le compte-rendu.
Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.
Each image should include the proper credit line.

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.
Internet use shall be restricted to low resolution images, no greater than 72 dpi.

Toutes les images numériques fournies doivent être détruites après l'utilisation précise pour laquelle les droits ont été acquis et ne doivent en aucun cas être conservées dans quelque archive que ce soit, ni sur quelque support matériel, électronique, numérique ou autre, que ce soit.

We require that all scans supplied or permitted are destroyed following authorised use and are not kept in any archive, digital or otherwise or held electronically on any machine or in any other format.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

No publication may use an image as a cover photo for a magazine, special insert, Sunday magazine, etc., without the prior consent of the press office of Réunion des musées nationaux-Grand Palais



Tête d'ours sculptée dans du grès

Pierre, grès, sculpture en ronde-bosse

3,9 x 2,6 x 1,7 cm

Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques

Fouilles Emmanuel Passemard, 1912-1923
Magdalénien, entre - 19 000 et -11 000 ans environ

Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale

© Rmn-Grand palais (musée d'Archéologie nationale) / Franc Raux



Statuette inuit figurant un ours blanc

Ivoire de morse, sculpture en ronde-bosse

2,3 x 6,5 x 1,8 cm

Yupik, Alaska, Etats-Unis, Amérique du Nord
Mode et date d'acquisition inconnus

Paris, musée du Quai Branly-Jacques Chirac

© Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, dist. Rmn-Grand Palais / Michel Urtado / Thierry Ollivier



Contour découpé en os figurant une tête d'ours

Os, découpage et gravure

3,3 x 2,3 x 0,3 cm

Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques

Fouilles René et Suzanne de Saint-Périer, 1928-1959

Magdalénien, entre – 19 000 et -11 000 ans environ

Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale

© Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux



Grand os gravé figurant une tête d'ours

Os (côte), gravure, 2,9 x 2,4 x 0,5 cm

Grotte Richard, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne

Fouilles Edouard Lartet et Henry Christy, 1863

Magdalénien, entre – 19 000 et -11 000 ans environ

Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale

© Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux



Ourson assis sculpté dans du bois de renne

Bois de renne, sculpture en ronde-bosse

7,8 x 2,2 x 1,4 cm

Abri de Laugerie-Basse, Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne

Fouilles Elie Masséat et Paul Giroit, 1865-1900

Magdalénien, entre – 19 000 et -11 000 ans environ

Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale

© Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Franck Raux



Bâton percé gravé figurant une tête d'ours crachant

Bois de renne, gravure, 14,5 x 2,3 x 2 cm

Grotte de Massat, Massat, Ariège

Fouilles Edouard Lartet, 1860

Magdalénien, entre – 19 000 et -11 000 ans environ

Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale

© Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) /
Loïc Hamon



Ourson assis sculpté dans du grès

pierre, grès, sculpture en ronde-bosse

5 x 2 x 2,3 cm

Grotte d'Isturitz, Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques

Fouilles René et Suzanne de Saint-Périer, 1928-1959

Magdalénien, entre – 19 000 et -11 000 ans environ

Saint-Germain-en-Laye, Musée d'Archéologie nationale

© Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) /
Franck Raux



Reconstitution d'ours des cavernes

Taxidermie, 130 x 200 x 100 cm

Réalisation E. Gérard et Y. Gaumetou

Les Eyzies de Tayac, Musée national de la Préhistoire

© Rmn-Grand palais (musée de la préhistoire des
Eyzies) / Franck Raux



Peinture rouge figurant un ours

Paroi, peinture

21 x 33 cm

Niche du Petit Ours, panneau du Petit Ours

Grotte Chauvet-Pont d'Arc, Vallon Pont d'Arc, Ardèche

Aurignacien, entre -38 000 et -28 000 ans environ

© photo N. Aujoulat - CNP/MCC



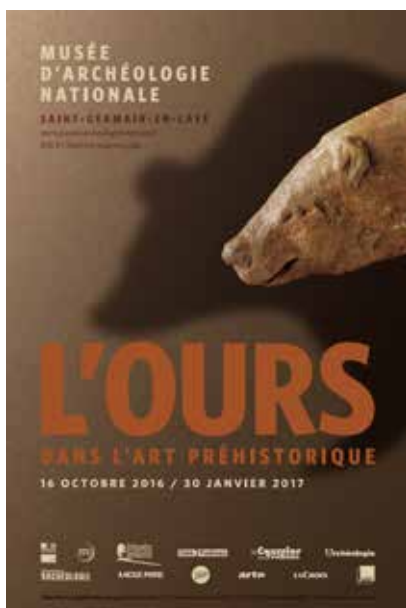
Gravure d'Emile Bayard

L'Homme primitif

L'Homme à l'époque du grand Ours et du Mammoth, page 53, fig. 16

Textes Louis Figuier, Paris, 1870

© DR



Affiche de l'exposition

© Rmn-Grand Palais, Paris 2016

Musée d'Archéologie Nationale - Domaine National de Saint-Germain-en-Laye

Un des plus grands musées d'archéologie en Europe. Un site riche de son histoire.

Le château de Saint-Germain-en-Laye fut une résidence royale pendant plusieurs siècles, ainsi que le lieu de naissance de différents souverains. Restauré par Eugène Millet à partir de 1862 à l'initiative de Napoléon III, il abrite désormais le Musée des Antiquités nationales, devenu Musée d'Archéologie nationale en 2005.

Composé de 19 salles réparties sur deux niveaux, celui-ci présente des collections archéologiques de niveau international retraçant la vie des hommes sur le territoire de la Gaule des origines à l'an 1000, du monde paléolithique aux temps mérovingiens. Quelques 29 000 objets et séries sont exposés et témoignent de l'évolution des techniques, de l'expression artistique et des représentations des femmes et des hommes qui se sont mêlés et se sont succédé sur le territoire national. Le musée accueille également les exceptionnelles collections d'archéologie comparée, organisées à l'initiative d'Henri Hubert à la fin du XIX^e et aujourd'hui présentées dans la salle de Bal ou salle des Comédies.

Jouxtant le château, le Domaine national offre un exceptionnel belvédère sur l'Île-de-France. A 30 minutes de Paris, il propose 45 ha de jardins et une terrasse de 1945 mètres de long dessinée par André Le Nôtre, qui constituent des espaces naturels protégés, dont l'entretien est assuré dans le respect des normes éco-environnementales.

Afin de permettre à toutes et tous de profiter pleinement de ses collections et de son patrimoine, l'établissement développe une politique dynamique des publics. Il entend développer sa mission en matière d'éducation au patrimoine archéologique, notamment grâce à des activités destinées au jeune public (visites conférences, visites contées, ateliers...). Ces activités sont adaptées aux groupes scolaires en fonction des projets pédagogiques des enseignants afin de permettre aux élèves de découvrir les collections de la manière la plus adaptée. Acteur majeur de l'éducation artistique et culturelle en matière d'archéologie, le musée accueille plus de 25 000 scolaires par an.

Centre de ressources pour les chercheurs et étudiants en archéologie, le Musée poursuit une importante activité d'étude, d'inventaire, de conservation préventive, restauration et de recherche sur les collections dont il a la responsabilité. Les équipes scientifiques du Musée contribuent au déploiement de programmes de recherche et de publications en collaboration avec de nombreux chercheurs : près de 250 sont accueillis au sein de l'établissement chaque année.

Afin de consolider son rayonnement scientifique et culturel, l'établissement entend développer de nouvelles coopérations. Un partenariat avec le laboratoire d'excellence (Labex) « Les Passés dans le Présent : histoire, patrimoine, mémoire » (Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense), une convention-cadre avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) mais aussi une convention avec la Maison de l'archéologie et de l'ethnologie (MAE) ont été signés confirmant la volonté de l'établissement de collaborer durablement sur des missions de recherche et de diffusion scientifique et culturelle de l'archéologie.

Que ce soit avec le British Museum, le musée national d'Écosse, le musée archéologique de Francfort, le musée national des antiquités des Pays-Bas et prochainement avec le Museum d'histoire naturelle de Tokyo, mais aussi avec de très nombreux établissements muséaux en région, l'établissement, fort de son histoire et de sa tradition savante, entend partager et faire découvrir ses collections exceptionnelles par une politique affirmée en matière de prêts et de dépôts. Renforçant la coordination de son action avec les musées en région et les acteurs de l'archéologie sur le territoire, le musée d'Archéologie nationale a

signé une convention de partenariat culturel avec la ville de Saint-Dizier et l'Inrap qui a conduit à la co-production de l'exposition *Austrasie, le royaume mérovingien oublié*, labellisée d'intérêt national, laquelle sera présentée au MAN à partir du 3 mai 2017. Celle-ci constitue une synthèse historique et archéologique, notamment à partir des fouilles récentes d'archéologie préventive, sur le royaume des Francs de l'est, qui dura deux siècles et qui donna naissance aux élites de la période carolingienne.

Grâce à un engagement de l'État à hauteur de 17 millions d'euros sur plusieurs années, l'établissement conduit sous maîtrise d'ouvrage de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (OPPIC) une importante politique de restauration du château. Ce chantier va se poursuivre par la restauration du donjon et de la chapelle palatine dans les années à venir.

L'établissement propose ainsi des événements autour de l'histoire et du patrimoine du lieu : la dernière exposition *Un jardin de Louis Philippe* (4 juin – 16 août 2016) a permis à près de 7000 visiteurs de découvrir les transformations du Domaine national lors de l'arrivée du chemin de fer sur le plateau de Saint-Germain-en-Laye, entre 1844 et 1847.

Établissement de référence pour l'archéologie, le musée d'Archéologie nationale inscrit désormais son projet scientifique dans une ambition patrimoniale et historique qui se nourrit du site exceptionnel dans lequel il se trouve.

Engagé dans la conquête de nouveaux publics, l'établissement mène une stratégie numérique ambitieuse, notamment à travers la réalisation de modèles numériques des collections avec le concours du projet France Collections 3D, le développement de sa présence sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter, Instagram) et son rôle de coordination éditoriale de la collection Grands sites archéologiques. L'établissement est également engagé dans des dispositifs de médiation auprès des publics à travers le développement de son application de visite. Il est engagé dans la constitution d'un corpus de sources et de documents sur l'histoire des châteaux et des jardins avec le concours du LABEX, *Les passés dans le présent*, préalable à une salle dédiée présentant des collections et des reconstitutions en 3D.

Responsable de la mission du Développement culturel, de la Communication et du Numérique :
Fabien Durand, fabien.durand@culture.gouv.fr

Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
01 39 10 13 18 / 07 81 08 14 58
www.musee-archeologienationale.fr
<https://www.facebook.com/musee.archeologienationale>
<https://twitter.com/Archeonationale>

Informations pratiques



Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
Château de Saint-Germain-en-Laye
Place Charles de Gaulle
78105 Saint-Germain-en-Laye cedex

Le musée est ouvert toute l'année de 10h à 17h.
Fermeture les mardis, 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.
Renseignements: 01 39 10 13 00

accessibilité



Les salles d'exposition et les collections permanentes sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.
Le musée propose des visites adaptées aux différents types de public.

accès

- R.E.R ligne A, station Saint-Germain-en-Laye située devant le Château
- Autobus RATP : 258 depuis la Défense
- Autoroute de l'Ouest (A 13), R.N. 190, R.N. 13, N. 186.

tarifs

<http://musee-archeologienationale.fr/visiter/informations-pratiques/tarifs>

partenaires



www.78actu.fr



www.courrierdesyvelines.fr



www.archeologia-magazine.com



www.dossiers-archeologie.com



www.anousparis.fr



www.vivre.paris



www.arte.tv/fr



www.la-croix.com



www.franceculture.fr